

Homélie du troisième dimanche de l'Avent - Année B

[\(Is 61, 1-2a.10-11 ; Is 61, 10 ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8.19-28\)](#)

Dans ce passage de l'évangile de Jean, Jean le Baptiste est défini par ce qu'il n'est pas : il n'est ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète annoncé. Il commence par dire « **je ne suis pas** », parce que dans saint Jean, « **je suis** », c'est le Christ lui-même comme annoncé par Yahvé au cœur du buisson ardent.

Ce qu'il est vraiment c'est autre chose : il est « **la voix qui crie dans le désert : redressez les chemins du Seigneur** » ! Proclamation étrange. Pas si étrange que cela, car elle nous renvoie à nous-mêmes et à ce que nous annonçons. Car, à la manière de Jean-Baptiste, nous sommes nous aussi les témoins de la venue de Dieu dans notre monde. Nous sommes les nouvelles voix qui crient dans les déserts d'aujourd'hui, des voix dans un monde qui ignore tout de Dieu ou qui souvent en déforme son visage, en faisant de lui un monstre sanguinaire.

Pour l'évangéliste, Jean-Baptiste est le prototype du Chrétien : celui qui se laisse illuminer par le Christ et qui devient à son tour lumière des nations ; celui qui proclame la venue de Dieu, en toute humilité. Il nous faut être humble, car « **nous ne sommes pas dignes de dénouer la courroie de ses sandales** ». Si en Jésus-Christ, Dieu s'est fait l'ami du genre humain, il reste toujours le Tout-Autre, celui sur qui nous ne pourrions jamais mettre la main.

Et cette mission chrétienne est avant tout marquée par la joie, c'est en tous les cas ce que nous disent les textes de la liturgie de ce dimanche : « **Soyez dans la joie du Seigneur, soyez dans la joie, le Seigneur est proche** » cela est tiré de la lettre aux Philippiens dans l'Introït ou bien « **Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur** » nous a dit le magnificat que nous avons eu comme psaume.

Une joie est très concrète dans le livre du prophète Isaïe : l'Esprit de Dieu l'envoie en mission, et cette mission c'est de proclamer les signes du Royaume que Jésus prendra à son compte en les réalisant : en redonnant une place aux petits et aux humbles, en guérissant tous ceux que la vie accable, en délivrant captifs et prisonniers, en proclamant cette Bonne Nouvelle qu'en Dieu un changement est toujours possible, que la justice peut éclater pour tous ceux qui sont injustement condamnés par la vie. Et c'est pour rétablir cette justice que le Christ va mourir injustement.

Mais tout cela, il ne le réalise pas avec force et fracas. C'est souvent ce que nous voudrions de Dieu : qu'il agisse comme le Zeus des grecs ou le Jupiter des romains, qu'il agisse avec force éclairs et tonnerre, semant la déroute parmi la gent humaine. Non ! Isaïe nous dit de Dieu « **qu'il fait germer la justice** » pour la venue d'un monde meilleur.

Qu'est-ce à dire ? Simplement qu'il ne fait pas à la place, mais qu'il met en route ! Une mission du Messie qui consiste à mettre le peuple de Dieu sur le bon chemin, celui de la justice et de l'amour.

Ainsi la joie dont nous parlent les textes d'aujourd'hui n'est pas exubérance, mais elle est toute intérieure, due au plaisir de l'Attente, comme nous le faisons quand nous décorons maison et cœur lors de la venue d'un hôte peu ordinaire.

Une joie constructive puisque même si elle nous redit « **que nous ne sommes pas dignes de dénouer la courroie des sandales** » du maître, de celui qui vient, elle nous dit aussi que comme pour Jean-Baptiste elle nous offre un rôle essentiel à la venue du Royaume, ce monde de justice et de vérité des textes de dimanche dernier.

Michel Naas